

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Andzong : un bled en quête de développement

**SITUE** à Bikélé, dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de la commune de Ntoun, ce quartier, dépourvu d'eau et d'électricité, se caractérise par des cités abandonnées. Et, surtout, un lycée moderne flambant neuf sécurisé, malheureusement non fonctionnel.

MIKOLO MIKOLO  
Bikélé/Gabon

**T**EMPS agréable en cette matinée de vendredi au quartier Bikélé et ses environs, dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de la commune de Ntoun. Le quartier Andzong se trouve à moins de six kilomètres de l'ancienne préfecture de la contrée, "là où le goudron s'arrête".

"Pour aller à Andzong, il faut avoir un 4x4, du fait de la défektivité de la route à plusieurs endroits", prévient un riverain. Après avoir bravé, entre autres, un trou aux apparences d'un lac à la fin d'une descente, nous voilà au carrefour "Château". Ici, plusieurs riverains attendent un hypothétique clando pour rallier Libreville. Au volant de la voiture qui nous conduit progressivement vers notre destination, Balbin emprunte la bretelle gauche. A quelques centaines de mètres de là, le panorama est admirable, magnifique. Deux cités, baptisées "Atlantique" et "Estuaire", sont séparées l'une de l'autre par une voie dégradée. De nombreuses habitations sont occupées, d'autres non. Parce qu'elles sont inachevées. Aux alentours de ces cités, de nombreuses maisons modernes côtoient de vieilles bâtisses. Une barrière à perte de vue se dresse du côté gauche. C'est le centre technique de Bikélé, appelé autrefois "Projet goal". Face à cette "cité du football" se

trouve "Mangrovia...", propriété du président du collectif des habitants de la contrée, Bayonne Mavoungou (amiral à la retraite et naguère président de la Fédération gabonaise de handball). Un terrain qui, à l'arrière-plan, jouxte la mangrove. La suite de notre visite se résume à la désolation et aux regrets. Tant la route, construite sur un relief plat, est en piteux état. Un coup d'œil furtif au tableau de bord du véhicule nous fait constater que nous ne roulons pas à plus de 10 km/h. Le véhicule avance presque à pas de tortue. Une voiture vient en face de nous. Notre guide, Placca,

Comment l'Etat peut-il se battre pour avoir de tels investissements et les négliger par la suite, alors que de nombreux compatriotes manquent de logements ? C'est un véritable gâchis !"

un membre du collectif des habitants, demande au chauffeur de faire un appel de phares à l'autre conducteur. Le conducteur en face n'est autre que le président du collectif qui s'arrête. Après quelques minutes de conversation avec notre guide, il prend congé de nous. Au fur et à mesure qu'on avance, la route se ré-



**Le lycée public d'Andzong à Bikélé : un ouvrage quasiment terminé, mais qui manque d'eau et d'électricité.**

trécit. De chaque côté, de hautes herbes au milieu desquelles de nombreux tuyaux d'eau et d'électricité s'entremêlent dans une sorte d'anarchie. "L'eau s'arrête au niveau du centre technique de Bikélé. Les populations se débrouillent à la tirer jusqu'à la hauteur du domicile de Diarra, un commerçant d'origine malienne. Idem pour l'électricité...", précise notre interlocuteur. Au passage, il nous montre "les maisons des compteurs", sortes d'entassement de ces organes électriques dont certains sont d'ailleurs exposés aux intempéries. Face à la dégradation de la route, Franck raconte : "La partie praticable de la route est l'œuvre des populations. Bien avant, les voitures ne pouvaient pas passer ici lorsqu'il y avait de fortes pluies. Car à plusieurs endroits, des creux contenaient de l'eau qui arrivait jusqu'au niveau des capots des véhicules". Andzong est aussi cette étendue

de terrain autrefois réservée à la construction de deux casernes militaires. Le site est viabilisé grâce, souligne-t-on, à l'ancien responsable de la défunte Société nationale du logement social (SNLS). "Le départ de l'ancien patron de la SNLS a permis aux malhonnêtes compatriotes de commencer à vendre des parcelles aux expatriés à des prix pratiquement dérisoires. Fort heureusement, la Sni, qui absorba la SNLS, viendra mettre fin au désordre. D'où l'existence de ces cités disséminées sur ce terrain. Certaines maisons sont occupées par des entreprises pour leurs personnels. Par exemple, la BGFI. C'est dommage que toutes ces habitations soient abandonnées dans l'herbe. Certaines ont des propriétaires qui refusent d'y habiter à cause du manque non seulement d'eau et d'électricité. Mais aussi de route", laisse entendre Placca. Direction ensuite vers la cité des 1 100 logements,

via les trois autres cités abandonnées dans l'herbe et vandalisées. Tout (ou presque) a été pensé ici. En plus de nombreuses habitations achevées (certaines étant vandalisées et d'autres inachevées) qui croupissent dans l'herbe, les initiateurs du projet ont prévu également des aires de jeu. Sans oublier un dispensaire, une école primaire ainsi qu'un lycée flambant neuf sécurisés. Mais sans électricité, ni eau, ce bijou architectural n'est pas fonctionnel. "La première promotion de ce lycée devait être déjà en 3<sup>e</sup> cette année. Les élèves, aujourd'hui obligés de squatter au lycée public de Bikélé, boudent cet établissement qui manque d'eau et d'électricité. Comment l'Etat peut-il se battre pour avoir de tels investissements et les négliger par la suite, alors que de nombreux compatriotes manquent de logements ? C'est un véritable gâchis !", déplore un riverain.



ricité.

## L'eau, l'électricité et la route...



Photo: F. M. MOMBO

**La mauvaise qualité de la route, l'un des points faibles d'Andzong.**

MM  
Bikélé/Gabon

**L**A crise sanitaire due au Covid-19 est un véritable casse-tête pour le gouvernement. Lequel, en sus de sa mission (régalienn) de protéger la population, est non seulement tenu de mettre en place tout le dispositif sécuritaire en vue de lutter contre la propagation de la pandémie, mais doit veiller au respect des effectifs réduits dans les salles de classe. Et ce, pour respecter les mesures barrières qu'il a édictées. Malheureusement, le manque d'infrastructures scolaires ou la mauvaise répartition de celles-ci dans le pays ne milite pas pour son application. Notamment, la distanciation physique. À Bi-

kélé dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Ntoun, l'État a construit un établissement dont la mise en service doit éviter les effectifs pléthoriques dans les salles de classe. Problème : non seulement la structure manque d'eau et d'électricité, mais en plus son accès reste quasiment impossible. Surtout à cause du très mauvais état de la route en saison des pluies. Qu'est-ce qui n'a donc pas marché ? Pourquoi abandonner un tel investissement ? Pourquoi les élus locaux restent-ils silencieux devant ce qui risque fort bien de devenir un gâchis si rien n'est fait ? Pourquoi les politiques locaux ne mettraient-ils pas leurs divergences de côté pour œuvrer à l'aboutissement des différents chantiers d'Andzong ?

## Des cités abandonnées dans l'herbe



**ANDZONG** est une bourgade incluse dans Bikélé, dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de la commune de Ntoun. Plus de mille âmes y vivent quasiment dans la précarité. Et l'état de la route laisse à désirer. Elle est tellement défectueuse que plusieurs personnes qui y ont bâti des maisons d'habitation, rechignent à s'y installer. Ceux qui vivent au niveau ou au-delà du centre technique de Bikélé sont obligés de se constituer en collectif pour essayer de braver le dénuement. L'absence d'une voie appropriée praticable en toute saison, ajoutée au manque d'eau potable et d'électricité, favorise l'abandon de ces

investissements par leurs propriétaires. Conséquence, cités et habitations de particuliers noyées dans de hautes herbes sont la proie des vandales. Si certaines maisons n'ont plus de tôles, d'autres par contre ont perdu portes et fenêtres. "Les auteurs du gaspillage de ces investissements poignent dans le dos particulièrement le chef de l'État, Ali Bongo Ondimba, initiateur de ces projets. Ils méritent, par conséquent, des sanctions appropriées", estime un membre du collectif des habitants du quartier Andzong.